

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PIERRE DES ESSARS

## **Le papier et la monnaie dans la circulation**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 37 (1896), p. 172-184

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1896\\_\\_37\\_\\_172\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1896__37__172_0)

© Société de statistique de Paris, 1896, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

### III.

## LE PAPIER ET LA MONNAIE DANS LA CIRCULATION

On s'est beaucoup occupé de l'encaisse, de la circulation fiduciaire, des dépôts dans les banques d'émission; nous possédons sur ces matières les belles statistiques de Sœtbeer et les publications annuelles du contrôleur de la circulation des États-Unis, mais on a moins recherché comment se comportent les différents instruments de paiement. Les *Matériaux pour l'étude de la question monétaire* compilés par Sœtbeer sont muets à cet égard et c'est au rapport du Contrôleur de la circulation des États-Unis qu'il faut avoir recours pour trouver des renseignements quelque peu développés sur le rôle du chèque, du billet et de la monnaie.

Les premières informations sur la proportion des paiements par chèques aux États-Unis ont été réunies par le président Garfield. Dans un discours sur la reprise des paiements en espèces prononcé le 16 novembre 1877 à la Chambre des Représentants il s'exprimait ainsi :

« En 1871, lorsque j'étais président du comité des banques et de la circulation, j'ai demandé au Contrôleur de la circulation d'envoyer une circulaire à 52 banques pour obtenir l'analyse de leurs recettes.

« J'ai choisi trois groupes d'établissements: le premier était composé de grandes banques, le second de banques moyennes, le troisième des plus petites banques que j'ai pu trouver, situées loin des chemins de fer et des télégraphes.

« La circulaire demandait le détail des recettes pendant 6 jours consécutifs. Un état devait donner l'encaisse, c'est-à-dire la monnaie, les greenbacks, les banknotes et les coupons et un autre les *tirages*, c'est-à-dire les chèques et les effets de commerce.

« Quel a été le résultat ?

« Durant les 6 jours considérés les 52 banques interrogées ont reçu :

En numéraire et billets . . . . . \$	19 370 000 =	12 p. 100
En chèques, mandats et effets de commerce .	137 630 000	88 —
	<hr/>	<hr/>
	\$ 157 000 000 =	100 p. 100

En 1881, M. Knox, Contrôleur de la circulation, adressa aux banques nationales une circulaire demandant la décomposition de leurs recettes au 30 juin et au 17 septembre.

Ces deux dates n'avaient pas été choisies arbitrairement, la première correspond à la clôture de l'année fiscale, la seconde au milieu du premier semestre de l'année fiscale.

M. Knox pensait que les recettes à deux époques aussi dissemblables donneraient la physionomie moyenne de l'année.

Les états au 30 juin furent remplis par 1 966 banques sur 2 106 interrogées, les états au 17 septembre par 2 132 banques, c'est-à-dire par toutes.

Voici le résumé des réponses :

**Analyse des recettes au 30 juin 1881.**

Or monnayé. . . . .	\$	1 864 105 =	0,65 p. 100
Argent monnayé. . . . .		440 997	0,15 —
Papier-monnaie . . . . .		11 554 747	4,06 —
Chèques, mandats, certificats du <i>clearing house</i> .		270 854 165	95,14 —
		<u>\$ 284 714 014</u>	<u>= 100,00 p. 100</u>

**Analyse des recettes au 17 septembre 1881.**

Or monnayé. . . . .	\$	4 078 044 =	1,38 p. 100
Argent monnayé. . . . .		500 301	0,17 —
Papier-monnaie . . . . .		13 026 570	4,36 —
Chèques, mandats, certificats du <i>clearing house</i> .		277 628 864	94,09 —
		<u>\$ 295 233 779</u>	<u>= 100,00 p. 100</u>

Les deux résultats qui précèdent sont à peu près identiques et s'ils diffèrent un peu de ceux qu'avait trouvés le président Garfield, c'est qu'au lieu de considérer un petit nombre de banques on en a pris l'ensemble.

Dans les grandes villes la proportion des chèques est un peu plus grande que la moyenne ; ainsi, à New-York, on trouve :

Le 30 juin 1881 . . . . .	98,70 p. 100 de chèques.
Le 17 septembre 1881 . . . . .	98,80 — —

Cette remarque s'applique d'ailleurs à tous les pays.

En 1890, M. Lacey, Contrôleur de la circulation, continua les recherches de M. Knox. A ce moment l'attention publique était fort éveillée par le retrait graduel des billets des banques nationales et les Américains, grands partisans de l'inflation s'en montraient préoccupés.

Les dates de l'enquête de M. Lacey furent les mêmes que celles de M. Knox. Voici les réponses :

**1<sup>er</sup> juillet 1890 : 3 364 banques interrogées.**

Monnaies d'or . . . . .	\$	3 726 605 =	0,88 p. 100
— d'argent. . . . .		1 352 647	0,32 —
Papier-monnaie . . . . .		26 517 364	6,28 —
Chèques, mandats, etc. . . . .		390 228 110	92,52 —
		<u>\$ 421 824 726</u>	<u>= 100,00 p. 100</u>

**17 septembre 1890 : 3 474 banques interrogées.**

Monnaies d'or . . . . . \$	3 702 772 =	1,13 p. 100
— d'argent. . . . .	1 399 991	0,43 —
Papier-monnaie . . . . .	24 210 463	7,40 —
Chèques, mandats, etc. . . . .	297 965 025	91,04 —
	<u>\$ 327 278 251 =</u>	<u>100,00 p. 100</u>

Enfin, le 15 septembre 1892, eut lieu un dernier recensement portant sur les recettes de 3 473 banques qui ont donné :

Monnaies d'or . . . . . \$	2 907 017 =	0,88 p. 100
— d'argent. . . . .	1 372 054	0,41 —
Papier-monnaie. . . . .	26 815 621	8,10 —
Chèques, mandats, etc. . . . .	300 110 521	90,61 —
	<u>\$ 331 205 213 =</u>	<u>100,00 p. 100</u>

Les enquêtes qui viennent d'être rappelées montrent une augmentation constante du papier-monnaie aux dépens des chèques et des mandats, ce qui s'explique par l'accroissement du papier-monnaie résultant de l'*Act Bland* et surtout de l'*Act Sherman*. Quant à la monnaie, la proportion en reste à peu près constante.

Jusqu'ici il n'a été question que des paiements en banque, il était intéressant de rechercher la composition des paiements commerciaux.

Le 15 mai 1894, M. Eckels, Contrôleur de la circulation, adressa aux banques nationales une circulaire leur demandant de remplir, à une date aussi rapprochée que possible du 30 juin, la formule suivante :

**Dépôts.**

DÉPOSANTS.	OR.	ARGENT.	CERTIFI- CATS D'OR.	CERTIFI- CATS D'ARGENT.	BILLETS du TRÉSOR.	CHÈQUES, MANDATS, etc.	TOTAL.
Épiciers détail . . . . .							
Bouchers — . . . . .							
Marchands d'habits . . . . .							
— de meubles. . . . .							
— de combustibles . . . . .							
Total. . . . .							

1. Quelle est la durée habituelle du crédit accordé par les détaillants ?
2. Est-il d'usage de payer les salaires en chèques ?
3. S'il est d'usage de payer les salaires en chèques, les bénéficiaires en touchent-ils le montant à la banque ou les font-ils encaisser par les marchands ?

Les professions portées dans la formule avaient été choisies parce que le Commissaire du travail, dans son rapport de 1890, ayant montré que les frais de nourriture, vêtement, mobilier et chauffage formaient 72,60 p. 100 de la dépense d'une famille moyenne de 5 personnes, il semblait que le mode de paiement de ces

produits représenterait à peu près le mode de paiement dans toutes les branches du commerce de détail.

Les résultats de l'enquête ont été peu satisfaisants, les banques n'ont pas toujours bien compris l'intitulé des professions, beaucoup n'ont pas porté les *marchands de nouveautés* sous la rubrique *marchands d'habits* et elles n'ont su où classer les magasins généraux qui font tous les genres de commerce. Enfin, les banques nationales ont seules répondu.

3 774 banques ont été interrogées, 2 465 ont donné des renseignements plus ou moins complets sur lesquels M. Eckels fait les réserves les plus formelles. Voici le résumé des réponses :

Sur \$ 5 999 065 de paiements, 58,90 p. 100 ont été faits en chèques et 41,10 p. 100 en papier-monnaie et espèces.

Si incomplète et si peu explicite que soit cette donnée, elle suffit à montrer que la monnaie métallique occupe une place très limitée dans la circulation, car le papier-monnaie, dont les États-Unis possèdent une si riche variété, représente à coup sûr beaucoup plus de la moitié des 41,10 p. 100 accusés par le recensement.

Un autre document confirme cette opinion. De 1854 au 30 juin 1895, le *clearing house* de New-York a reçu pour la compensation \$ 1 073 513 117 948. Sur cette énorme somme, qui représente une fraction notable des paiements des États-Unis, la balance à payer a été de \$ 49 463 653 583, soit 4,60 p. 100 des créances à compenser ; comme les balances sont soldées en billets des États Unis, c'est-à-dire sans aucun déplacement de monnaie métallique, le champ de cette monnaie se trouve singulièrement rétréci.

Voici, du reste, le mode de paiement des balances au *clearing house* de New-York :

Années.	Rapport des balances aux compensations.	Certificats d'or.	Papier-monnaie.	Années.	Rapport des balances aux compensations.	Certificats d'or.	Papier-monnaie.
	Pour 100.				Pour 100.		
1885. . .	5,10	52,25	47,75	1891. . .	4,60	64,90	35,10
1886. . .	4,50	54,18	45,82	1892. . .	5,10	42,50	57,50
1887. . .	4,50	99 »	1 »	1893. . .	4,90	38 »	62 »
1888. . .	5,10	83,19	16,81	1894. . .	6,50	16 »	84 »
1889. . .	5 »	98,40	1,60	1895. . .	6,71	0,10	99,90
1890. . .	4,70	99 »	1 »				

L'usage des différents instruments de paiement est, dans le cas considéré, tout à fait irrégulier et paraît entièrement soumis au hasard.

Nous ne trouvons plus en Angleterre ces vastes coups de sonde donnés par les Américains, mais des enquêtes individuelles effectuées par des banquiers ; cependant elles sont loin d'être négligeables, car leurs auteurs occupent dans les affaires et dans la science un rang éminent qui vaut tout respect aux résultats qu'ils fournissent.

Les premières recherches sur les chèques, les banknotes et les monnaies dont on se sert dans les affaires de banque ont été faites par sir John Lubbock qui, dans les derniers jours de 1864, a analysé les recettes de sa propre maison.

Son travail a été publié en septembre 1865 dans le *Journal de la Société de statistique de Londres* sous le titre : *Country clearing*.

« Dans le but, dit-il, de donner la proportion des transactions des banquiers qui passent par le *clearing house*, j'ai observé la somme de £ 23 000 000 qui est passée par nos mains pendant les derniers jours de 1864, et j'ai trouvé ce qui suit :

Chèques compensables. . . . .	£	16 346 000	ou	70,80	p. 100
— non compensables. . . . .		5 394 000		23,40	—
Banknotes. . . . .		1 137 000		4,90	—
Monnaie. . . . .		139 000		0,60	—
Billets des banques de province. . .		79 000		0,30	—
		£ 23 095 000		ou 100,00 p. 100	

« Pour connaître la proportion des paiements faits en banknotes dans la ville, j'ai observé une somme de £ 17 000 000 payée par nos clients de Londres, et j'ai trouvé :

Chèques et mandats sur membres du <i>clearing house</i> . . . . .	£	13 000 000	=	77,40	p. 100
— sur nous-même . . . . .		1 600 000		9,50	—
— sur d'autres banques. . . . .		1 400 000		8,30	—
Billets de la Banque d'Angleterre . . . . .		674 470		4	» —
— des banques de province. . . . .		9 570		0,10	—
Monnaie . . . . .		117 960		0,70	—
		£ 16 802 000		= 100,00 p. 100	

A ces chiffres bruts sir John Lubbock a apporté certaines corrections et il donne ainsi les chiffres nets :

Chèques et mandats. . . . .	£	18 395 000	=	96,80	p. 100
Banknotes. . . . .		408 000		2,20	—
Billets des banques provinciales. . . . .		79 000		0,40	—
Monnaie . . . . .		118 000		0,60	—
		£ 19 000 000		= 100,00 p. 100	

Dans un article du *Journal de l'Institut des banquiers de Londres*, publié en mars 1880, M. John B. Martin a donné le tableau ci-après, réunissant les observations de divers banquiers et les siennes propres, sur la composition des paiements :

	Robbarts, Lubbock and Co.		Morrison, Dillon and Co.		Manchester and Salford Bank et une autre banque locale.			Martin and Co.	
	Reçu en 1864 à Londres.	Reçu en 1864 en général	Reçu.	Payé.	1859.	1864.	1872.	Reçu en 1878-79.	Payé en 1878-79.
Chèques . . .	96,80	94,10	90	97	47	58	68	96,50	96,90
Billets . . .	2,60	5,30	7	2	53	38	27	2,60	2,10
Monnaie . . .	0,60	0,60	3	1				4	5
	100,00	100,00	100	100	100	100	100	100,00	100,00

Enfin, en novembre 1880, le *Banker's Magazine*, reproduisant un travail de M. Pownable présenté à l'Institut des banquiers de Londres, établit ainsi la part des différents instruments de paiement :

	Monnaie.	Billets.	Chèques.
	Pour 100.		
Londres. . . . .	0,73	2,04	97,23
Édimbourg . . . . .	0,55	12,67	86,78
Dublin . . . . .	1,57	8,53	89,90
Banques de 261 places . .	15,20	11,94	72,86

Je ne connais pas de recherches plus récentes faites en Angleterre et il est difficile de tirer une moyenne de celles qui précèdent, mais elles montrent que la monnaie s'efface devant le papier et que le billet de banque lui-même a une tendance bien marquée à être remplacé par le chèque.

Du reste, pour comprendre quelle économie de monnaie réalise le chèque aidé par le *clearing house*, il suffit de savoir que, de 1881 à 1895 inclusivement, il est passé par cette institution £ 97 895 492 000 et que les balances ont été intégralement soldées en virement sur la Banque d'Angleterre.

Si en Angleterre le système de mutisme adopté par les banques nous prive de renseignements, il n'en est pas de même sur le continent et les comptes rendus annuels des Banques de France et de Belgique nous donnent les mouvements de caisse pour un grand nombre d'années.

Depuis 1871, la composition des recettes et des paiements à la Banque nationale de Belgique a été la suivante en chiffres absolus et en chiffres relatifs :

**Mouvements de caisse à la Banque nationale de Belgique.**

Années.	Espèces.	Billets et mandats.	Total.	Proportion.	
				Especes.	Billets et mandats.
				Pour 100.	
Millions et centaines de mille francs.					
1871. . .	692,6	8 436,4	9 129,0	7,56	92,44
1872. . .	710,8	10 679,3	11 390,1	6,06	93,94
1873. . .	720,4	14 133,0	14 853,4	4,91	95,09
1874. . .	795,9	12 146,5	12 942,4	6,15	93,85
1875. . .	744,6	11 209,0	11 953,6	6,23	93,77
1876. . .	700,7	10 715,7	11 416,4	6,13	93,87
1877. . .	956,9	10 809,7	11 766,6	8,13	91,87
1878. . .	987,3	11 201,5	12 188,8	8,10	91,90
1879. . .	992,3	13 498,3	14 490,6	6,84	93,16
1880. . .	941,4	14 115,1	15 056,5	6,25	93,75
1881. . .	971,8	14 451,5	15 423,3	6,30	93,70
1882. . .	895,9	14 687,8	15 583,7	5,74	94,26
1883. . .	792,6	14 946,9	15 739,5	5,03	94,97
1884. . .	675,3	13 880,3	14 555,6	4,64	95,36
1885. . .	686,5	12 307,9	12 994,4	5,28	94,72

Années.	Espèces	Billets et mandats.		Total.	Proportion	
		Millions et centimes de mille francs.			Espèces.	Billets et mandats.
1886. . .	656,8	12 777,8	13 434,6	4,89	95,11	
1887. . .	624,7	16 207,9	16 832,6	3,72	96,28	
1888. . .	688,6	13 895,2	14 583,8	4,72	95,48	
1889. . .	690,2	14 317,9	15 008,1	4,59	95,41	
1890. . .	760,7	14 544,2	15 304,9	4,96	95,04	
1891. . .	776,6	15 034,9	15 811,5	4,91	95,09	
1892. . .	669,5	14 503,9	15 173,4	4,59	95,41	
1893. . .	753,9	14 868,2	15 622,1	5,07	94,93	
1894. . .	683,9	15 024,8	15 708,7	4,55	95,45	
1895. . .	766,6	20 063,2	20 829,8	3,68	96,32	
<b>Totaux.</b>	<b>19 336,5</b>	<b>338 456,9</b>	<b>357 793,4</b>	<b>5,40</b>	<b>94,60</b>	

L'usage du papier, dans les paiements en banque, se rapproche sensiblement de ce qu'il est en Amérique et en Angleterre et il a une tendance à augmenter. Mais il y a une notable différence entre les pays anglo-saxons et la Belgique et la France. En Amérique et en Angleterre, le chèque remplit la circulation et ne laisse qu'une place extrêmement restreinte aux billets de banque; en Belgique et en France, au contraire, le billet conserve un rôle très important.

La Banque de Belgique ne donne malheureusement plus le mouvement de ses billets depuis 1891, mais nous savons que, de 1871 à 1891, les recettes et les paiements effectués en billets se sont élevés à 129 104 100 000 fr., représentant 44,45 p. 100 du total des recettes et des paiements de la Banque. Depuis 1886, la proportion des billets a constamment été inférieure à la moyenne de 44,45 p. 100; il est probable que le mouvement a continué et que ce qu'a perdu le billet a été gagné par le chèque et le virement.

Depuis 1889 les comptes rendus fournissent le mouvement des espèces; il est intéressant de comparer le rôle de l'or et de l'argent à celui du papier.

Années.	Mouvement de l'or.	Mouvement de l'argent.	Rapport du mouvement des espèces au mouvement de caisse total.	
			Or.	Argent.
			Pour 100.	
Millions et centimes de mille francs.				
1889. . .	144,6	545,6	0,96	3,63
1890. . .	153,8	606,9	1 »	3,96
1891. . .	124,4	652,2	0,78	4,13
1892. . .	100,2	569,3	0,66	3,85
1893. . .	107,1	646,8	0,68	4,39
1894. . .	74,2	609,7	0,47	4,08
1895. . .	94,0	672,6	0,45	3,23
	<b>798,3</b>	<b>4 303,1</b>	<b>0,70</b>	<b>3,78</b>

La diminution de la proportion de l'or dans les paiements provient, à n'en pas



douter, de la diminution de ce métal dans la circulation, ce qui, du reste, n'influe pas beaucoup sur le change de la Belgique.

Les comptes rendus de la Banque nationale montrent comment les billets entrent dans la circulation et en sortent.

Dès 1877, année où la Banque a commencé à publier des statistiques complètes,

Les billets apportés par le public pour obtenir des espèces se sont élevés à la somme de.	4 340 400 000 <sup>f</sup>
Les espèces apportées pour avoir des billets à. . . . .	1 044 000 000
Excédent des entrées de billets . . . . .	<u>3 296 400 000<sup>f</sup></u>

Soit une rentrée moyenne nette par les échanges de 173 400 000 fr. ou 47 p. 100 de la circulation moyenne pendant la même période.

On peut donc dire que tous les ans la moitié des billets retourne à sa source par l'effet des échanges. La circulation n'est garnie de billets que par les paiements de la Banque et nullement par les échanges. Il est utile de mettre ce fait en évidence, car on prétend souvent le contraire.

Les statistiques des mouvements de caisse de la Banque de France sont moins complètes que celles de la Banque de Belgique, mais elles ont l'avantage de remonter loin dans le passé et de porter sur des sommes considérables.

Pour ne pas allonger démesurément les tableaux, je me bornerai à donner la moyenne quinquennale des premières années.

Années.	Espèces	Billets.	Virements.	Total.	Proportion.		
					Espèces.	Billets.	Virements.
					Pour 100		
Millions et centaines de mille francs.							
1829-35 (1) .	607,1	4 472,1	3 597,2	8 676,4	7	51,54	41,66
1836-40. . .	834,2	4 200,8	3 428,1	8 523,1	9,79	36,31	53,90
1841-45. . .	1 118,0	4 466,3	6 372,2	11 956,5	9,36	37,37	53,27
1846-50. . .	2 066,5	6 664,4	7 348,6	16 079,5	12,86	41,47	45,67
1851-55. . .	3 889,0	11 102,2	15 081,0	30 072,2	12,93	36,91	50,16
1856-60. . .	6 283,8	15 528,8	22 205,6	44 018,2	14,28	35,26	50,46
1861-65. . .	5 806,2	18 026,9	28 898,6	52 731,7	11,01	34,17	54,82
1866-70. . .	6 637,0	22 601,2	38 952,0	68 190,2	9,73	33,14	57,13
1871 . . . .	3 048,3	25 782,4	35 983,4	68 814,1	4,71	39,78	55,61
1872 . . . .	1 975,0	32 049,9	55 653,8	89 498,7	0,88	35,81	63,31
1873 . . . .	1 057,1	31 768,9	45 640,8	78 466,8	1,36	40,48	58,16
1874 . . . .	2 735,7	31 683,4	47 679,0	82 098,1	3,09	38,83	58,08
1875 . . . .	2 717,5	28 957,4	59 638,4	91 313,3	2,98	31,71	65,31
1876 . . . .	2 964,1	27 325,3	51 441,2	81 730,6	3,63	33,43	62,94
1877 . . . .	4 859,9	27 386,5	44 478,6	76 725,0	6,34	35,69	57,97
1878 . . . .	5 598,2	27 895,7	50 647,0	84 140,9	6,67	33,15	60,18
1879 . . . .	5 243,0	33 161,1	58 853,8	97 260,9	5,47	34,09	60,51
1880 . . . .	5 323,3	32 095,1	65 427,0	102 845,4	5,19	31,20	63,61
1881 . . . .	4 606,1	41 364,2	95 154,2	141 124,5	5,34	29,31	67,35
1882 . . . .	3 513,7	41 625,1	77 728,2	122 867,0	2,78	33,96	63,26

(1) Pendant cette période, la Banque de France n'avait pas de succursales.

Années.	Espèces.	Billets.	Virements.	Total.	Proportion.		
					—	—	—
					—	—	—
Millions et centaines de mille francs.					Pour 100.		
1883 . . . .	3 156,9	38 850,3	65 198,2	107 205,4	2,96	36,23	60,81
1884 . . . .	3 116,5	33 077,4	62 810,2	104 004,1	3 »	36,61	60,39
1885 . . . .	3 218,9	36 863,2	60 734,2	100 816,3	3,20	36,56	60,24
1886 . . . .	3 078,2	35 682,2	71 104,2	109 864,6	3,03	32,65	64,32
1887 . . . .	3 216,4	31 653,0	65 448,4	103 317,8	3,31	33,54	63,15
1888 . . . .	3 006,1	33 762,4	73 785,2	110 553,7	2,73	30,53	66,74
1889 . . . .	3 068,7	39 361,4	82 582,8	125 012,9	2,46	31,48	66,06
1890 . . . .	3 098,8	36 437,9	86 661,4	126 198,1	2,46	28,87	68,67
1891 . . . .	3 002,2	37 990,1	97 490,0	138 482,3	2,19	27,43	70,38
1892 . . . .	3 712,1	35 357,2	75 903,2	114 972,5	3,23	30,75	66,02
1893 . . . .	3 168,5	33 521,5	76 181,0	112 871,0	2,83	29,69	67,48
1894 . . . .	2 727,5	34 921,6	92 340,0	129 989,1	2,10	26,87	71,03
1895 . . . .	2 904,8	33 802,2	104 945,3	141 652,3	2,05	23,87	74,08

De 1829 à 1870,

La moyenne des espèces a été de . . . . .	11,33 p. 100
Celle des billets . . . . .	36,26 —
Et celle des virements. . . . .	52,41 —
	<hr/>
	100,00 p. 100

de 1871 à 1895,

La moyenne des espèces a été de . . . . .	3,19 p. 100
Celle des billets . . . . .	32,23 —
Et celle des virements. . . . .	64,58 —
	<hr/>
	100,00 p. 100

Ces derniers chiffres relatifs sont établis sur les chiffres absolus suivants :

Espèces . . . . .	83 937 500 000
Billets . . . . .	850 378 400 000
Virements . . . . .	1 703 509 500 000
	<hr/>
Total . . . . .	2 637 825 400 000

D'une période à l'autre les espèces et billets diminuent et les virements augmentent et, dans une même période, la part proportionnelle des virements grossit presque constamment en diminuant d'autant celle des espèces et des billets.

Ce phénomène, que l'on retrouve partout, montre l'évolution qui se fait en matière de paiement.

La Banque ne donnant pas la décomposition de ses mouvements de caisse en or et argent, je ne puis présenter un tableau analogue à celui de la Banque de Belgique ; toutefois, grâce aux enquêtes monétaires, nous avons quelques données sur la composition de la circulation.

En 1868, on a trouvé que sur une somme de 29 707 260 fr. l'or entrait pour

97,72 p. 100 et l'argent pour 2,28 p. 100. Il est à remarquer qu'à cette époque on sortait de la période des hauts cours de l'argent qui avaient fait exporter une grande quantité de pièces de 5 fr. et il n'est pas étonnant que le stock en métal blanc ait été fort appauvri. Dans les enquêtes suivantes, l'argent figure pour une part plus importante.

Le 14 août 1878 on a trouvé :

Or, 10 et 20 fr. . . . .	16 878 740 =	73,42 p. 100
Pièces de 5 fr. argent . . .	6 067 030	26,58 —
	<hr/>	<hr/>
	22 945 770 =	100,00 p. 100

L'enquête du 28 mai 1885 est plus complète, la voici :

Billets de banque . . . . .	35 737 720 <sup>f</sup> =	67,63 p. 100
Or . . . . .	11 860 430	22,44 —
Argent (5 fr.) . . . . .	5 247 885	9,93 —
	<hr/>	<hr/>
	52 846 035 =	100,00 p. 100

Enfin l'enquête du 22 avril 1891 a donné :

Billets . . . . .	97 100 165 =	80,51 p. 100
Or . . . . .	16 365 080 =	13,57 —
Argent (5 fr.) . . . . .	7 133 730 =	5,92 —
	<hr/>	<hr/>
	120 598 975 =	100,00 p. 100

La proportion des espèces et des billets dans les enquêtes diffère notablement de celle qui résulte des mouvements de caisse de la Banque, comme en témoigne le tableau suivant :

	Banque de France.		Enquêtes.	
	1885.	1891.	1885.	1891.
	Pour 100			
Espèces . . .	8,03	7,32	32,37	19,49
Billets. . . .	91,97	92,68	67,63	80,51
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	100,00	100,00	100,00	100,00

Les mouvements de caisse de la Banque ont donc une physionomie particulière; le billet y occupe une place beaucoup plus importante que dans les paiements ordinaires, ce qu'on pouvait prévoir, puisque la Banque est la source d'où s'écoulent les billets.

Du reste, l'enquête de 1891 nous permet de fixer un peu les idées sur la composition de la circulation, car elle donne les recettes dans des endroits assez dissimilables. Voici la proportion des divers instruments de paiement.

	Or.	Argent	Billets.
	—	—	—
	Pour 100.		
Caisses publiques . . . . .	18,16	7,51	74,23
Banque de France . . . . .	4,94	3,31	91,75
Crédit lyonnais . . . . .	8,24	4,29	87,47
Société générale. . . . .	11,93	9,51	78,56
Banque de l'Algérie . . . . .	»	3,63	96,37

Je dois à notre confrère, M. Georges May, la connaissance de la composition des recettes d'une de nos grandes compagnies de chemins de fer depuis 1885 ; les proportions qui en résultent sont données par des chiffres considérables et toutes les classes de la société contribuent aux versements mis en cause, aussi je crois qu'on doit attribuer, au point de vue de la circulation, une sérieuse importance aux chiffres ci-après :

Années.	Or.	Écus	Monnaie division- naire. .	Billon.	Billets de banque.
—	—	—	—	—	—
	Pour 100				
1885 . . .	27,82	13,62	4,62	0,06	53,88
1886 . . .	30,72	13,65	4,68	0,06	50,89
1887 . . .	29,49	14,26	4,73	0,08	51,44
1888 . . .	29,26	13,79	4,77	0,09	52,09
1889 . . .	28,85	12,24	4,61	0,09	54,21
1890 . . .	26,62	11,90	4,19	0,09	57,20
1891 . . .	25,10	11,96	4,14	0,08	58,72
1892 . . .	23,03	12,10	4,22	0,07	60,58
1893 . . .	23,19	11,08	4,24	0,06	61,43
1894 . . .	23,89	11,63	4,34	0,05	60,09
1895 . . .	23,98	11,54	4,04	0,04	60,40
Moyenne . .	26,54	12,30	4,41	0,07	56,68

Un dernier renseignement m'a été fourni par l'une des plus grandes maisons de détail de Paris, dont le directeur a bien voulu m'écrire ce qui suit :

« La proportion des billets est de . . .	70 p. 100
— de l'or. . . . .	22 1/2
— de l'argent. . . . .	2
— des mandats-poste. . .	5 1/2

dans notre genre d'affaires, tandis que dans l'industrie des denrées alimentaires la menue monnaie abonde. Dans nos maisons, nous fournissons plutôt celle-ci, surtout la monnaie de cuivre, aux acheteurs, qui s'approvisionnent de menue monnaie par les appoints qu'ils nous demandent. »

En éliminant, dans cette dernière statistique, les mandats-poste, on trouve :

Billets . . . . .	74,21 p. 100
Or. . . . .	23,68 —
Argent. . . . .	2,11 —
	<hr/> 100,00 p. 100

La proportion des billets est absolument la même que celle que l'enquête de 1891 a relevée dans les caisses publiques.

Il n'est pas facile de déduire une moyenne rigoureuse d'observations si peu nombreuses, mais on peut employer un tour de raisonnement particulier.

On sait que si on place une cible en carton sur un mur et qu'on tire au pistolet sur cette cible, en observant les traces des balles sur le mur après que la cible a été enlevée on détermine facilement la mouche. En appliquant cette méthode on trouve que, dans la circulation courante, les billets ont une tendance à figurer pour les  $\frac{3}{4}$  et la monnaie pour le dernier quart.

Mais il est impossible de ne pas tenir compte de l'énorme quantité de transactions qui se règlent en mandats de banque; aussi, en considérant non plus telle ou telle catégorie de paiements, mais l'ensemble, je ne serais pas éloigné de penser que les mouvements de caisse de la Banque de France donnent, dans une certaine mesure, ce qu'en photographie on appelle le *composite* ou type moyen des paiements du pays.

Je base cette opinion sur ce fait que la clientèle de la Banque comprend toutes les couches sociales, depuis le grand financier, la grande société de crédit, le grand négociant, le grand industriel, qui paient et sont payés en chèques et virements, jusqu'au petit fabricant en chambre, dont la Banque escompte l'effet de 10 fr.

Mais quand même, ce qui est certain, on devrait atténuer le type du mandat et celui du billet, il n'en resterait pas moins incontestable que l'usage du mandat de banque se généralise d'année en année et que la monnaie, en attendant que ce soit le tour du billet, est confinée au paiement des appoints.

Les mouvements de caisse de la Banque permettent une constatation curieuse.

Si on considère la circulation comme une urne de laquelle on extrait au hasard les instruments de paiement, d'après la *loi des grands nombres*, qui est applicable dans l'espèce, les sorties devraient tendre vers une limite qui est celle de leur probabilité respective.

D'après les recherches de M. de Foville, en France, le stock d'or,	
déduction faite de l'encaisse de la Banque est de . . . . .	2 500 millions
Le stock d'argent, monnaie divisionnaire comprise, de . . . . .	1 000 —
Ensemble. . . . .	3 500 —

La circulation fiduciaire moyenne de la Banque en 1895 a été de 3 526 700 000, par conséquent la probabilité d'extraction d'un billet ou d'une somme équivalente en métal est à peu près  $\frac{1}{2}$ , tandis qu'en réalité les sorties ont été de  $\frac{3}{37}$  ou à peu près  $\frac{1}{12}$  pour les espèces et de  $\frac{17}{18}$  pour les billets; les billets ont donc en 1895 une tendance 11 fois plus grande que les espèces à se mouvoir entre la Banque et le public et la probabilité pratique de leur rentrée à la Banque est 6 fois plus grande que la probabilité calculée, ce qui démontre que le public fait un choix entre les différents moyens de libération qui sont à sa disposition et qu'il se débarrasse volontiers des billets. Dans le commerce, au contraire, la monnaie se présente seulement 2 fois moins que la probabilité calculée.

En présence des chiffres qui précèdent, il est difficile d'admettre qu'il y ait, comme on le répète, une contraction monétaire, les transactions se soldant en

papier et non en espèces et la part des espèces est réduite à bien peu de chose.

Cela ne signifie nullement qu'un pays puisse se contenter d'avoir de la monnaie circulante ; tout cet énorme mouvement de papier doit reposer sur un stock de monnaie, mais sur quelle quantité ? M. Burdeau avait essayé de la calculer d'après le temps nécessaire pour effectuer les paiements. Cette méthode n'a pas de valeur, car il suffirait d'augmenter le nombre des caisses de paiement pour que les prévisions tombassent en défaut. D'ailleurs, il est oiseux de chercher une formule mathématique pour un rapport qui dépend d'une multitude de circonstances dans lesquelles il faut surtout faire entrer l'état d'esprit du pays.

Lorsqu'une nation a une balance des paiements favorable, c'est-à-dire lorsque son change est compris entre les *gold points*, elle peut n'avoir qu'une quantité de monnaie restreinte. C'est le cas de l'Angleterre qui possédait, il y a quelques années, au maximum £ 75 millions d'or sans qu'elle en ait éprouvé le moindre embarras.

Depuis lors, son stock s'est accru par le drainage de l'or américain et par la production des mines, cependant la quantité de métal entre les mains du public ne paraît pas avoir augmenté. Le métal s'est entassé à la Banque en enflant les comptes courants sans même agir sur la circulation des billets.

En France et en Allemagne, l'accroissement du numéraire a réagi à la fois sur les comptes courants et sur la circulation.

Si l'or continue à affluer ou si le bimétallisme triomphe, il est facile de prévoir ce qui arrivera.

La circulation monétaire étant suffisamment garnie en France, en Allemagne et en Angleterre, le métal se réfugiera dans les banques, les billets augmenteront peut-être un peu, mais, comme il est impossible d'en émettre indéfiniment, ce sera finalement sur les comptes courants que se manifesterà l'inflation. Les conséquences économiques en seront, du reste, absolument les mêmes que si elle portait sur la circulation fiduciaire. La Société de statistique les connaît et je n'ai pas à insister sur ce point.

Permettez-moi, Messieurs, en terminant cette communication, d'exprimer un regret et un vœu.

Le regret c'est que la Banque d'Angleterre, par son système de réticences, ne consente pas à faire profiter le monde de son expérience deux fois séculaire et que la statistique soit privée des éléments si précieux que pourrait fournir ce grand établissement.

Le vœu, qui s'adresse à nos collègues, membres de l'Institut international de statistique, consisterait à obtenir que, dans la mesure du possible, les grandes banques adoptassent pour leurs bilans périodiques et pour leurs comptes rendus annuels un cadre à peu près uniforme permettant d'établir des comparaisons et d'éviter aux statisticiens l'énorme travail qu'elles exigent aujourd'hui.

Pierre DES ESSARS.

---